

L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1110 - PRINTEMPS 2023 - CENT-VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)

www.ardechois-a-paris.org - E-mail : ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr

Mesfisatz vos de las plèias menudas, e de las femnas barbudas - *Méfiez-vous des pluies fines, et des femmes barbues*

SOMMAIRE

DOSSIER DU MOIS : AUTOUR DU VÉLO EN ARDÈCHE !

- L'Ardèche ne laisse plus sans voie les cyclistes p. 2
 - Une voie ferrée transformée en vélo-route p. 3
 - L'Ardéchoise : la force du bénévole..... p. 4
 - Stars de la pédale p. 5
 - Deux parisiens à vélo sur les routes d'Ardèchep. 6
 - Vélo tout terrain p. 6
 - Train ou Rosalie ? p. 7
 - L'Ardéchoisienne p. 7
 - Comment fabriquer son propre vélo p. 8
 - Un vélo dans la tête ou la tête dans le vélo.....p. 9
 - Pour en savoir plus...p. 9
 - PON BIKE en Ardèche p. 9
 - Jacqueline de Romilly à Tournonp. 10
 - Rien que des dames p. 10
-
- Le cheval et le pin de Salzmänn p. 11
 - La nuit du Vivarais p. 12
 - Assemblée générale p. 13
 - Vie de l'association p. 14
 - Bulletin d'adhésion p. 15
 - Le château de Charmes sur l'Herbasse retrouve vie p. 16



Avec la venue du printemps, il est de nouveau possible d'aller se promener dans la campagne. Pourquoi ne pas le faire en vélo et en Ardèche ? Depuis quelques années, la petite reine se développe considérablement dans le département : longues pistes cyclables, fabricants, épreuves sportives comme la célèbre Ardéchoise qui fête ses trente ans cette année, tout devient possible. Le développement du réchauffement climatique et l'intensité de la présence de la nature dans nos montagnes expliquent ce regain d'intérêt. Nous vous présentons donc dans ce numéro un dossier complet sur le sujet.

Une règle fait partie des statuts de notre association : la personne qui est à sa tête ne peut rester plus de trois ans dans sa fonction. Ceci est donc le dernier éditorial que je signe. La période n'a pas été simple : les réunions de bureau, les conseils d'administration, les sorties et les réunions conviviales ont souffert du repli sur soi de tous à cause de la pandémie et ont repris frileusement. Je suis heureuse de voir qu'apparemment la personne qui me succèdera ne rencontrera pas ces complications.

Conformément aux statuts, le conseil d'administration de juin 2022 a validé Astrid Marchial Tauleigne en tant que future présidente. Par ailleurs, nous souhaitons vous voir nombreux à notre prochaine Assemblée Générale. Nous avons choisi cette année de nous retrouver en plein cœur de Paris, place du Châtelet, pour que l'accès soit facile pour tous. Cette réunion sera suivie d'un dîner au premier étage d'un restaurant dont les fenêtres donnent sur la Seine.

Fière d'avoir été à la tête de l'association pendant cette période, je remercie tous ceux qui m'ont fait confiance et qui se sont fortement investis à mes côtés.

Clélia Brunel
Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris

**LE THÈME DU DOSSIER DU PROCHAIN NUMÉRO SERA :
RESTAURATION ET PROTECTION DU PATRIMOINE ARDÉCHOIS.**

**SI VOUS AVEZ UNE EXPÉRIENCE DANS CE DOMAINE
OU UN ARTICLE À PROPOSER, CONTACTEZ-NOUS
À L'ADRESSE SUIVANTE : bpastis@sfr.fr**

**Pour adhérer,
rendez-vous en page 15**

**L'Assemblée Générale
des Ardéchois à Paris**

se déroulera le samedi 15 avril.

Voir en **page 13** le détail.

Inscriptions au plus tard le 08 avril.

L'ARDÈCHE NE LAISSE PLUS SANS VOIE LES CYCLISTES !

Depuis quelques années, des chemins, essentiellement d'anciennes voies ferrées désaffectées, s'ouvrent aux bicyclettes.

La voie douce

La voie douce de la Payre permet de pédaler entre Privas et la vallée du Rhône en passant par un chemin qui passe au sud de Chomérac.

Le parcours traverse des tunnels, des viaducs, des ponts et des passerelles. Cet itinéraire n'offre aucune difficulté, le dénivelé est faible si bien qu'il est accessible à tous.

La ligne de chemin de fer, inaugurée en 1861, a vu son dernier train circuler en 1989. Elle a donc fonctionné pendant 128 ans. Le parcours n'est pas très long, seulement une vingtaine de kilomètres. On peut déplorer qu'il ait été goudronné. Au Pouzin, devant le collège, la voie douce de la Payre est reliée avec la ViaRhôna qui longe le Rhône.

Sur la ViaRhôna, vélo rime avec eau

Du lac Léman à l'étang de Thau, la ViaRhôna se promène autour du fleuve dont elle porte le nom. Elle suit tendrement son parcours et plusieurs fois, enjambe son cours. Dans la partie qui longe notre département, elle se situe très majoritairement du côté de l'Ardèche, mais avec quelques passages dans la Drôme. Sur cette partie, le dénivelé est extrêmement faible. Les paysages alternent entre des vignobles en terrasse et des vergers. Dans la région de Saint-Joseph, l'importante densité des vignes donne envie de se désaltérer avec ivresse.

Au sud de Valence, nombreux sont les arrêts possibles : des sites archéologiques, des villages de charme, des châteaux, des grottes et des ouvertures sur les voies vertes qui remontent des vallées ardéchoises (à La Voulte-sur-Rhône et au Pouzin). Au niveau du Teil, les vélos peuvent passer sur la récente passerelle himalayenne de Rochemaure qui remue en la traversant. Plus bas, d'autres escales peuvent permettre de découvrir l'abbatiale de Cruas et le patrimoine industriel des cimenteries Lafarge.

Le parcours continue vers Bourg-Saint-Andéol, la cité ardéchoise qui a le plus d'œuvres d'art classées du département, notamment un extraordinaire bas-relief du Dieu Mithra.

Pédaler dans la culture, respirer du patrimoine, avancer en roue libre dans les vignes... « Mens sana in corpore sano » : quand on roule sur les voies ardéchoises qui ont toutes des noms latins, on finit par le parler sans s'en apercevoir !

La Via Ardèche

Il s'agit de la voie verte ardéchoise la plus méridionale du département. Elle démarre au nord d'Aubenas et descend jusqu'aux portes du Gard à Saint-Paul-Jeune. 70 kilomètres de piste cyclable ont été ouverts en 2022 ! Elle démarre à Lalevade, là où dans le temps, le train s'arrêtait. Elle descend jusqu'à Lachapelle-sous-Aubenas. Une fourche laisse deux choix : d'un côté, le chemin prend la direction d'Uzer et de Largentière. De l'autre, il part du côté de Vogüé, Grospierres, et rejoint le Gard. Longeant l'Ardèche, elle est permet de rejoindre les Gorges de l'Ardèche, le pont d'Arc et la grotte Chauvet.

La Via Ardèche comporte de nombreux ouvrages d'art, car elle emprunte majoritairement des anciennes lignes de chemin de fer. Le dénivelé est donc faible, les trains ne pouvaient pas à l'époque monter des pentes trop raides. Cette nouvelle voie complète celles indiquées plus haut.

La Dolce Via : un nom sublime

La Dolce Via suit une ancienne voie ferrée reconvertie en voie verte sur près de 90 kilomètres.

Elle se faufille dans le creux de la vallée de l'Eyrieux, entre Saint-Agrève et La Voulte-sur-Rhône. L'accent a été mis sur les anciennes installations ferroviaires encore en place : des petites gares, des réservoirs d'eau pour les locomotives à vapeur, un wagon de marchandises installés sur son parcours à Saint-Sauveur-de-Montagut, d'anciens quais et de nombreux ouvrages d'art.

Il existe des loueurs de vélos, notamment aux Ollières-sur-Eyrieux. Les cars qui montent vers le Cheylard peuvent prendre passagers et vélos en accrochant ses derniers à l'arrière. Le parcours retour en vélo fait trente kilomètres. La pente est douce, mais toujours en descente. Le parcours peut même être pratiqué avec des enfants. La Dolce Via a bien trouvé son nom (voir l'article de M.F. Chabriol sur cette piste).

Voie douce, ViaRhôna, Via Ardèche, Dolce Via : en devenant le département des quatre Vias, cherche-t-on à faire écho au col des Quatre Vios ?

Benoît Pastisson



© DR



UNE VOIE FERRÉE TRANSFORMÉE EN VÉLO-ROUTE : LA DOLCE VIA

La Dolce Via, élue route de l'année 2020 par des spécialistes du vélo, les Néerlandais, offre 90 km de voie aménagée pour la balade à vélo ou à pied, principalement le long de la vallée de l'Eyrieux, à travers des paysages typiques de notre région : cultures en terrasses, forêts de châtaigniers, villages perchés, ruines féodales.



© DR

La Dolce Via reprend le tracé de l'ancienne voie ferrée du Chemin de Fer départemental (le CFD). Un premier tronçon de chemin de fer a été mis en service entre la Voulte et le Cheylard en 1891, permettant ainsi aux habitants du Cheylard d'aller à Valence en moins de 3 heures contre 8 heures auparavant. La voie a été prolongée jusqu'à Saint-Agrève en 1903 grâce à de nombreux ouvrages d'art. La même année, un autre tronçon a permis de relier le Cheylard et Lamastre.

Les trains transportaient non seulement des personnes, mais aussi des marchandises, notamment les fruits frais qui ont été pendant longtemps l'une des principales ressources de la vallée de l'Eyrieux que l'on appelait la vallée rose tant elle était belle lors de la floraison des pêchers.

Concurrencé par la voiture, le chemin de fer a été abandonné en 1968. C'est dans les années 2000 que la décision a été prise de réhabiliter cette voie désormais gérée par un comité associant les regroupements de communes concernées pour la mise en place d'une offre touristique globale. Tout au long de la voie se trouvent des aires de pique-nique, des points de baignade ainsi que des panneaux d'interprétation qui informent sur l'histoire de l'ancien chemin de fer et le patrimoine local.

D'autres activités ludiques ou sportives sont proposées : rosalie, parcours d'aventure, canoë-kayak.

Pour ceux qui souhaitent faire de grandes randonnées sans quitter leur vélo, il est possible de :

- Relier directement la ViaRhôna au niveau de La Voulte-Sur-Rhône
- Relier la ViaFluvia à Raucoules après avoir mis son vélo dans le Vélay Express à Saint-Agrève
- Relier la ViaRhôna à Tournon après avoir mis sa bicyclette dans le Train de l'Ardèche à Lamastre.

Le site Internet Dolce Via est très bien fait et propose sept parcours de longueurs et dénivelés variés. Le bas de la vallée est quasi-plat, les tracés entre Saint-Martin-de-Valamas et le plateau ardéchois ou entre le Cheylard et Lamastre sont plus exigeants.

Mais il est possible de faire de simples balades et de reprendre des forces sur les terrasses de Lamastre, au salon de thé de Terre Adélice à Saint-Sauveur-de-Montagut ou au charmant petit café des Nonières.

Marie-Françoise Chabriel





L'ARDÉCHOISE : LA FORCE DU BÉNÉVOLAT !

Nous avons déjà largement parlé l'année dernière de l'Ardéchoise. L'un de ses co-fondateurs, François Caussègue, raconte aujourd'hui la genèse et le développement de cette incroyable course.

Aujourd'hui l'Ardéchoise fête ses trente ans. Quel parcours ! Quelle belle aventure sportive ! Que de souvenirs. Que d'anecdotes ! Co-fondateur avec Gérard Mistler, Pierre Jouvencel et Jean-René Sarles, vice-président puis secrétaire, ancien Maire (2001-2008), je songe aujourd'hui à toutes celles et à tous ceux qui depuis juin 1992 ont œuvré et œuvrent encore et toujours bénévolement à l'organisation de cet incroyable événement cycliste défiant tous les pronostics, sans cesse réajusté, inlassablement réécrit.

Ces toutes premières pages furent écrites à quatre voix épaulées par l'avant-garde locale d'un futur peloton de bénévoles ! C'est là, dans un premier Tour du Canton (jeudi 24 mai 1990) puis du Canton et de la Haute Vallée du Doux (dimanche 19 mai 1991) que s'enracine la future Ardéchoise... grâce à la rencontre, sur une idée de Jean-René, de Bernard Vallet, champion cycliste,

Née dans l'épreuve, l'Ardéchoise allait brutalement cuire l'année suivante et 93 fut caniculaire, le goudron de la route collant aux roues de plus de 3000 cyclos !

Si 92 fut un déluge et 93 caniculaire, les années suivantes défilèrent au rythme d'une orchestration peaufinée et de plus en plus professionnelle, avec une course dans la course, l'arrivée à La Louvesc contraignant les organisateurs à plier dare-dare le matériel informatique pour l'installer avant dix heures sous une tente louvetonne !

Les effectifs gonflaient en même temps que l'expérience acquise pour gérer sur route comme sur site un peloton de 15 000 cyclos. L'organisation exigeait toujours plus de bénévoles, petites mains infatigables et fidèles, ouvrières et ouvriers d'un atelier démesuré pour un chantier sans cesse lui aussi réajusté !



La bande des 4

grand prix de la montagne en 1982, amoureux des routes ardéchoises, qui adhéra tout de suite à ce qui semblait, il faut bien l'avouer, ici un sacré pari ! La rencontre eut lieu chez lui à Anneyron. Elle fut déterminante. Il accepta assez rapidement de parrainer bénévolement notre Tour du Canton et de la Haute Vallée du Doux. *« Quelle bonne et heureuse initiative que les dirigeants du Cyclo-Club Saint-Félicien Haut-Vivarais ont eue... Grâce au parcours, au site, au relief très accidenté que nous avons dans ce Haut Vivarais et cette Vallée du Doux, des centaines d'amoureux de la petite reine vont pouvoir parcourir et découvrir ce qui fut pour moi pendant 15 années, mes routes d'entraînement avant de grands rendez-vous sportifs »*. La dynamique était lancée... Ce parrainage donnait du crédit à notre épreuve et nous ouvrait les portes du milieu cycliste.

À cette époque héroïque, il nous fallait encore balayer les routes pour pouvoir rouler en toute sécurité... en même temps qu'il nous fallait convaincre localement. Mais la graine était semée, il suffisait de l'arroser... elle le fut plus que de raison le 20 juin 1992. Un déluge, avec la neige au Gerbier... Les 1200 cyclos hésitaient à partir. 600 s'élançaient, 400 arrivaient... congelés ! L'accueil dans les villages fut formidable. Les Ardéchois distribuaient boissons chaudes et « couvertures », réchauffant ces aventuriers des deux roues !

À Saint-Félicien une maison des associations, tout en bois (2005), en forme de roue de vélo, aux normes HQE, chauffée au bois déchiqueté, conçue par les élèves de l'architecte Constance Tournay, réalisée et financée (en partie) par la communauté de communes du Pays de Saint-Félicien, installait définitivement les huit salariés dans un local qui ne risquait plus de prendre l'eau, le vent ou la poussière, tandis que la construction d'un gymnase intercommunal, quelques années auparavant, et son utilisation, ancrèrent définitivement l'Ardéchoise, le samedi 16 juin 2001, le départ et l'arrivée se passant à Saint-Félicien.

Communale, cantonale, départementale, régionale, nationale, internationale, l'Ardéchoise réunissait ainsi, comme l'écrivait Gérard Mistler, dans son éditto en juin 2005 : *« dans la même aire de départ et sur les mêmes routes, les trois grandes familles des pratiquants du vélo : les cyclosporitifs, les cyclotouristes et les grands randonneurs. »* Elle était là, la formule un peu magique que nous avons concoctée et réfléchi dès 91 au sein *« de la bande des quatre »*, nous qui étions au départ au Cyclo-Club de

Saint-Félicien (créé en 1988) plutôt cyclosporitif, affiliés à la FFC.

La naissance de l'Ardéchoise était annoncée le 13 juin 1991 avec la création à Saint-Félicien de l'Ardéchoise Cyclo Promotion (ACP) et le dépôt de la marque sportive de l'épreuve à l'INPI, dont je reste encore aujourd'hui le mandataire...

Il restait à en peindre les routes, en dessiner les contours, en croquer une palette odorante, *« agrippante et grimpante »*. Les baroudeurs y découvraient toute la majesté des Sucs, la rondeur du Gerbier et le balcon du mont Mézenc.

L'Ardéchoise fête ses trente ans et il faut bien tourner une page, car *« la bande des quatre n'est plus »* ! Dans ces lettres accrochées au relief de la montagne ardéchoise chacun pouvait puiser son « âme », y graver « sa propre mémoire », celle d'un sport difficile où il fallait avoir bonnes jambes et bonne tête pour relever le défi de ces cols usants, car comme l'écrivait Bernard Vallet en 91 en s'adressant aux cyclos *« n'oubliez pas de mettre les braquets de haute montagne ! »*

C'est sur une idée de Jean-René que nous faisons la connaissance du vélociste tounonnais Jean-Marc Mallarte qui allait mettre au point une assistance mécanique indispensable pour sécuriser et rassurer les cyclistes.



Partenaire de la première heure, Jean-Marc mobilisa une équipe de bénévoles en même temps que quelques véhicules-ateliers. Par son intermédiaire, l'Ardéchoise assurait ainsi un service inestimable. Aujourd'hui les cycles Mavic, Shimano ont rejoint la ronde de ces techniciens de la roue libre ! La sécurité sur l'Ardéchoise se renforçait avec la présence d'un véritable pool de médecins, souvent urgentistes, épaulés par les services de la Protection civile du docteur Patrice Bard, la technicité du docteur Jean-Marc Pastor et les services des sapeurs-pompiers et de la gendarmerie. Infatigable pèlerin de l'organisation le président Gérard Mistler parcourait les administrations, les collectivités, multipliant les rencontres... menaçant souvent de démissionner !

En 2006, l'Ardéchoise des jeunes était lancée pariant sur la relève, l'avenir... Un symbole fort dans cette course au devenir ! À l'autre bout de la chaîne, l'arrivée de Robert Marchand sur l'Ardéchoise (2012) témoignait de la longévité de ce sport santé ouvert à toutes générations confondues. Et si les dirigeants s'accrochaient au maillot de cet agecanonix décalé, recordman de l'heure, catégorie master plus de 100 ans, ils ne pouvaient ignorer l'engouement pour une pratique du vélo multiforme !

Gourmande en infrastructures, en logistiques, en parkings, l'Ardéchoise songeait à quitter son berceau et sollicitait Tournon, Lamastre, Annonay et à nouveau Saint-Félicien. Les habitants, les élus, les commerçants, artisans, pétitionnaient ; « avec nos petits moyens, nous essayons d'année en

année d'accueillir le mieux possible votre Ardéchoise dans notre pays de Saint-Félicien. Nous osons espérer que vous choisirez de renoncer à quitter le berceau de l'Ardéchoise. » Réunion mémorable du Comité directeur ce jour-là. Par 14 voix contre 8 et 2 abstentions, la décision était prise de rester à Saint-Félicien ! L'aventure pouvait continuer.

Aujourd'hui l'Ardéchoise fête ses 30 ans, s'appuyant toujours sur la force de son bénévolat et la fidélité des Ardéchois !

La Bande des quatre n'est plus. Elle appartient à l'histoire. Aujourd'hui, une nouvelle équipe est née, épaulée et parrainée par la fidélité de Bernard Vallet, composée de dirigeants associatifs entourant le président Louis Clozel, ancien président du jury des villages décorés et animés, ancien vice-président, ancien marathonien... à l'évidence de longue haleine et de grande résistance !



François Caussègue

STARS DE LA PÉDALE !

Plusieurs cyclistes ayant eu une récompense nationale ou internationale viennent d'Ardèche. Ils sont proposés dans l'ordre alphabétique :

- **Nathan Charra** : ce trialiste VTT est champion de France et du monde (de Saint-Julien-en-Saint-Alban)
- **Patrick Gilles** : cet « ultracycliste » réalise des performances impressionnantes en vélo de route sur de très longues distances et avec des dénivelés incroyables (Pranles)
- **Alex Rudeau** : ce jeune « VTTiste » (pardon pour l'horreur du mot) est spécialisé dans l'enduro. Il a été champion de France de la discipline et a remporté une manche de championnat du monde cette année (Annonay)
- **Bernard Vallet** : il a enfilé le maillot à pois du tour de France en 1982. Il est le parrain de l'Ardéchoise depuis qu'elle existe





© Marie-Françoise Chabriol

Deux Parisiens à vélo sur les routes d'Ardèche

Deux amis, cyclistes et Parisiens, Jean Bruma et Jean-François Lafore, ont accepté de nous livrer leurs impressions après avoir participé à l'Ardéchoise

Qu'est-ce qui vous a amené à faire l'Ardéchoise ? En quelle année ? Connaissez-vous déjà l'Ardèche ?

JEAN et JEAN-FRANÇOIS : nous avons l'habitude de faire des courses vélo en amateur et nous avons envie de faire une course en montagne en France, mais de changer des cols des Alpes. Nous nous sommes inscrits tous les deux en 2015 et Jean-François a refait un parcours en 2019. Nous étions tous les deux passés dans le département, mais sans vraiment le visiter sauf Jean qui avait déjà vu les gorges de l'Ardèche.

Quels parcours avez-vous choisis ?

JEAN : j'ai choisi de faire « Le Doux » 85 km en une demi-journée, car cela correspondait à ma condition physique de l'époque.

JEAN-FRANÇOIS : les deux fois, j'ai couru « l'Ardéchoise » : 220 km et 3600 mètres de dénivelé.



Qu'est-ce que vous avez le plus aimé dans la course ? Quelles sont les différences par rapport aux autres courses auxquelles vous avez participé ?

JEAN : sans hésiter les paysages qui sont très vite superbes sans avoir à faire beaucoup de kilomètres. Je me suis autorisé quelques pauses photos pendant la course même si ce n'est pas très réglementaire. J'ai aussi trouvé le parcours bien étagé avec 2 fois 700 mètres de dénivelé et permettant une récupération facile. Il a fait beau et pas trop chaud, une région idéale pour faire du vélo !

JEAN-FRANÇOIS : l'ambiance et la participation populaire autour de la course ont été une formidable surprise : presque tous les villages sont décorés sur le thème du vélo, les habitants encouragent les coureurs par la voix, les applaudissements ou de la musique. Les ravitaillements campagnards couleur locale proposent même des verres de vin... Cela crée une atmosphère chaleureuse que je n'ai jamais vue ailleurs sauf peut-être au tour des Flandres en Belgique. Et la beauté et la variété des paysages (notamment Lamastre, Le Gerbier, Antraigues-sur-Volane, Saint-Agrève) ainsi que le côté bon enfant de la course, les participants sont là pour passer un bon moment. Je n'ai qu'un seul regret : ne pas avoir eu la possibilité sur la journée de faire une partie des gorges de l'Ardèche.

Nous avons particulièrement aimé l'intendance qui était parfaite et qui soutenait la comparaison avec nos expériences des courses organisées en Europe du Nord.

Est-ce que cela vous a donné envie de revenir en Ardèche ?

JEAN : oui bien sûr dès que j'en aurai l'opportunité.

JEAN-FRANÇOIS : oui, d'autant plus que j'ai un arrière-grand-père ardéchois Jules Hudry qui a été professeur au lycée de Tourmon et peintre !

Entretien réalisé par Marie-Françoise Chabriol



© DR

VÉLO TOUT TERRAIN

Un grand raid de VTT est organisé chaque année en Ardèche.

Le vélo hors des chemins battus permet aussi d'affronter le relief ardéchois. Pas de goudron pas de bonnes pistes confortables. Rouler sur des cailloux, quelle sensation forte ! La fusion avec la terre est totale. Les participants se retrouvent autour d'un événement « pur, dur, nature » affirment les organisateurs. Cette course existe depuis 18 ans. La prochaine aura lieu les 23, 24 et 25 juin 2023. Le parcours varie chaque année.

Quatre étapes de 27 à 75 km sont proposées. Mais bien évidemment, chacun choisit sa formule : un, deux ou trois jours. La formule longue est déconseillée pour les moins sportifs, car les muscles doivent être bien préparés.

Trois départs se font du Cheylard et le quatrième du lac de Devesset. Quand les neurones se coincent dans le cerveau ou l'estomac, le VTT les débloque en quelques tours de pédaliers.

Benoît Pastisson





COMMENT FABRIQUER SON PROPRE VÉLO ?

Une jeune association propose des stages de formation pour concevoir un cadre ou réparer son vélo. Elle est née de la passion d'un homme qui avait décidé il y a plus de quinze ans de créer ses propres vélos aux lignes spécifiques en appliquant des techniques de fabrication novatrices.

L'atelier de la Salamandre est posé au bout d'un chemin de terre. On le découvre seulement au détour d'un épais bosquet. Nous arrivons alors dans l'ancre de l'association des « Clipains Salamandre » quelque part dans le relief apaisé du sud de l'Ardèche, sur la commune de Saint-André-de-Cruzières. Cette association est née d'une entreprise qui a cessé ses activités en 2021 avec la disparition tragique de son créateur, Yann. Mais l'expérience et le savoir-faire de ce dernier y sont restés intacts comme sa réputation et la volonté de continuer à œuvrer à la fabrication de cadres de vélo sur mesure.

Yann était un créatif. Ses projets n'étaient pas seulement l'émanation d'idées aussi insolites que géniales. Leur faisabilité était essentielle. Et pour cela il lui fallait être tout aussi inventif. Dès lors l'esprit du rêveur et la rigueur du scientifique devaient se retrouver. Ingénieur de formation, boulimique d'innovations, sportif émérite, cette alchimie qui mêlait ainsi imagination, équations et concentration dans l'effort devait déboucher sur la mise au point d'engins improbables. Les bécanes qui sortaient de son atelier étaient uniques. Pas seulement parce qu'elles étaient faites sur mesure, mais leur finalité et leur originalité impliquaient une technique de fabrication inédite. Un design novateur. Une résilience exceptionnelle. On voyait alors apparaître des prototypes ahurissants d'inventivité. Des vélos cargo démentiels. Des Fat Bike précurseurs d'une nouvelle manière de concevoir la pratique du vélo. Le tout en acier, à la demande, et fabriqué de ses mains.

Le vélo de route ne l'intéressait pas. Il n'en parlait jamais. La confrontation n'a donc pas eu lieu. Ces purs sangs dressés pour la performance l'ennuyaient. Leur standardisation répétée à l'infini les privant de facto de toute véritable originalité, comme le peu de résilience dont ils étaient capables les condamnant à une histoire limitée dans la durée, le consternait. Avec ses propres vélos, Yann faisait ainsi une contreproposition. Il les concevait de manière ciblée, selon les critères et les besoins de ceux qui les enfourchaient, attentif aux exigences et aux souhaits de chacun. Certains étaient ainsi élaborés pour porter de lourdes voire de volumineuses charges quand d'autres au contraire avaient pour vocation de devenir des compagnons d'escapade. Il était alors possible de s'aventurer avec eux comme avec un complice sur les reliefs les plus escarpés, quels qu'en soient le revêtement et la déclivité. Yann en revenait toujours émerveillé pour s'y être pleinement retrouvé. « Ce que je découvre sur mon vélo, aimait-il rappeler, je le découvre en moi. »

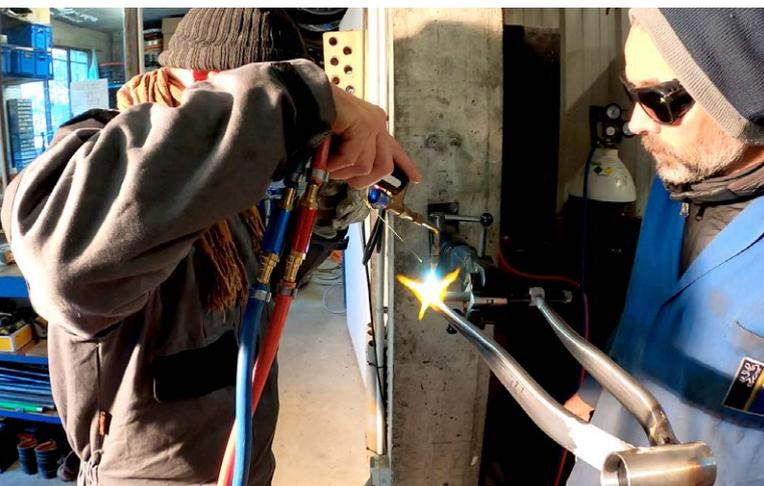


Tel est donc l'héritage de l'Association des « Clipains Salamandre ». Difficile succession. Défi délicat à relever. Le challenge est en fait en phase avec les exigences que l'atelier avait toujours vécues. L'association qui, étant donné son statut, n'est pas contrainte d'obtenir une quelconque rentabilité, hormis de veiller à maintenir un équilibre de fonctionnement, a donc choisi de se concentrer sur la formation. Ce sont donc des stagiaires qui désormais évoluent dans les lieux. Ils apprennent la soudure sous toutes ses formes. On y vient ainsi avec des tubes d'acier pour repartir avec son propre cadre. On y recherche aussi la maîtrise du montage des roues, on répare, on fabrique, on invente. L'atelier a retrouvé toute sa raison d'être.

Des adolescents, de jeunes adultes, tous s'y succèdent pendant plusieurs jours. Récemment un sexagénaire a su habilement assurer les soudures de son nouveau cadre. Prochainement ce sera le tour d'un berger. Il souhaite concevoir un vélo cargo capable de transporter ses chiens.

Pascal sera là pour l'aider. Pascal connaît parfaitement l'atelier. Il a surtout connu Yann dont il a suffisamment observé la rigueur et le savoir-faire pour endosser avec humilité la responsabilité des stagiaires. Leur motivation est pour lui le principal critère. Il les accompagne individuellement. Et quand ils repartent avec leur cadre sous le bras, un cadre en acier fait sur mesure de leurs propres mains, l'émotion est évidente pour les deux. Rares sont les cyclistes roulant sur un vélo qu'ils ont eux-mêmes conçu, soudé, monté et réglé. Pas sûr qu'ils avancent plus vite, mais différemment et avec plus de plaisir, certainement. Ceux qui enfourchent leur nouvelle bécane en quittant l'atelier de la Salamandre, ou qui partent avec leur cadre sous le bras, sont souvent surpris en train de murmurer : « Suivre son propre chemin, c'est savoir sortir des sentiers battus. » C'était un des mantras qu'affectionnait Yann.

Jean-Marie Bayle



© DR

UN VÉLO DANS LA TÊTE OU LA TÊTE DANS LE VÉLO ?



**Pour un costume sur-mesure, on va chez un tailleur.
Pour un vélo sur-mesure, on va à Aubenas !**

Jusque dans les années 70, les constructeurs de vélos étaient nombreux en France. Mais la mondialisation leur a fait mettre la clef sous la porte. Au tournant du changement de millénaire, ils avaient tous disparu, il ne restait que des assembleurs. Or aujourd'hui, certains renaissent, ils ne proposent pas du prêt-à-porter, mais des produits de qualité.

Clément Plantevin est l'un d'entre eux. Originaire de Ruoms, il part faire des études à Toulouse puis travaille chez des sous-traitants d'Airbus en tant qu'ingénieur en calcul de structures. Mais ce métier ne lui convient pas et l'Ardèche lui manque. Il finit par tout plaquer. Il se transforme alors en jongleur pendant quelque temps. Réinstallé en terre d'origine, il se dit qu'il serait bien de remplacer les quilles qu'il envoi en l'air par des cadres qu'il fera glisser sur la terre. Son entreprise, *Calade cycles*, est inaugurée à l'automne 2021, à Saint-Didier-sous-Aubenas. L'artisan explique : « c'est une succession de vieux Peugeot ou Motobécane qui m'ont accompagné lors de mes années d'étude et de travail d'ingénieur. Le temps d'un voyage en Argentine, c'est le Sunn laissé au garage qui a repris la route équipé d'un porte-bagage et de sacoches. Puis un merveilleux Brompton s'est glissé avec moi. J'arpente maintenant les routes et chemins ardéchois au guidon d'un Gravel artisanal qui m'a convaincu d'en fabriquer pour les autres. »

Comme l'entreprise se situe légèrement au-delà les marrons glacés Imbert, il est conseillé en sortant de chez lui d'acheter un pot de confiture de châtaigne pour associer ensemble deux produits haut de gamme.

Benoît Pastisson



© DR



© LB

Calade Cycles

817 Chemin du Bosquet
07200 Saint-Didier-sous-Aubenas.
06 33 28 20 80



© DR

POUR EN SAVOIR PLUS

L'Agence de Développement touristique de l'Ardèche peut apporter d'autres informations. Elle est basée 6 route des Mines, à Privas : **04 75 64 04 66**

Des prestataires de la filière

La société AMC7 sur Chandolas a une boutique/vente/atelier. Par ailleurs, elle propose beaucoup d'accompagnement au VTT : <https://www.amc7.com/>
Le patron d'AMC7, Edmond Gayral, peut aussi se transformer en accompagnateur VTT : <https://gayraledmond.com/>

Le magasin Anos Vélos sur Annonay qui est une boutique/atelier en centre-ville. Il est plutôt spécialisé dans l'usage quotidien de la bicyclette, par exemple pour se rendre à son travail : <https://www.anosvelos.fr/>

PON BIKE EN ARDÈCHE

Fabricant américain de vélo, l'entreprise Pon Bike s'est installée à Privas

Disons-le tout de suite : « bike » n'est ni un hommage aux biquettes de la région, ni une ode à la nature, ni une supplique aux Dieux animistes, mais la traduction de « bicyclette » en anglais. Et Pon ne fait pas référence aux poneys et ânes qui sillonnaient le département jusqu'au milieu du XX^e siècle. Pon Bike est une marque californienne de renommée mondiale. Son siège social français se trouve à Paris et le lieu d'exposition est basé à Morzine (Haute-Savoie). L'entreprise a installé à Privas en janvier 2021 ses bureaux de développement de deux marques maison de haut niveau, Santa Cruz, spécialisée dans le VTT et Cervélo, dans le vélo de route et de triathlon. En Ardèche cinq personnes à plein temps y travaillent.

Attention, il ne s'agit pas de vélo pour aller pêcher des truites dans la rivière la plus proche : les tarifs démarrent à 3000 euros. Par contre, toutes les pièces des vélos sont garanties à vie.

Yann Noce, le directeur de la filiale francophone, est un ancien cycliste de haut niveau (VTT). Après une carrière sportive, il a travaillé dans différentes entreprises de vente. Il a été embauché par le groupe californien afin de prendre la direction hexagonale. Il explique pourquoi l'entreprise a mis un pied en Ardèche : « C'est un terrain de jeu terrible pour le vélo ! En plus nous sommes à une heure et quart du mont Ventoux, à deux heures des Alpes, c'était le lieu idéal pour installer nos bureaux. Nous ne sommes pas loin de la vallée du Rhône, c'est assez stratégique pour nous de nous installer en Drôme-Ardèche, non loin de là où s'organisent les grands événements sportifs cyclistes. »

La vallée du Rhône est devenue depuis quelques années une région très attractive pour l'industrie du vélo, avec désormais une concentration importante d'implantations de marques fortes ou d'équipementiers entre Lyon et Marseille.

Benoît Pastisson

JACQUELINE DE ROMILLY ¹ À TOURNON.

C'est le regretté Pierre Vallier qui, par une de ses Nonchalances parue dans le Dauphiné Libéré du 10 décembre 2017, m'a mis sur la piste du séjour effectué en Ardèche, pendant la guerre, à Tournon très précisément, par la femme de lettres Jacqueline de Romilly, alors jeune professeur.

Pierre Vallier expliquait les raisons de la venue de la jeune femme en Ardèche ; son premier poste de professeur de lettres classiques fut à Tournon, au lycée de jeunes filles².

Il donne aussi quelques précisions : elle était encore Mlle David. Et l'ayant interviewée bien des années après, il rapporte ses propos : elle avait conservé une vision précise « des murs de cette ville qui dominent le Rhône, et aussi des promenades à bicyclette dans l'arrière-pays ardéchois déjà montagneux. L'air était plus frais et pur. Et nous faisons provisions de châtaignes. Déjà nous vivions d'espoir. Nous étions en 1940, et j'ai constaté combien les études classiques jouent un rôle décisif dans la formation générale des jeunes. Et je reste liée à cette cité par le lien de la culture transmise, lien magnifique. »

Cherchant de mon côté des traces du passage de Jacqueline de Romilly dans cette ville rhodanienne, je suis tombé sur le livre qu'elle avait écrit en 2011, *Jeanne*, livre entièrement consacré à sa mère. Livre dans lequel elle part à la recherche de souvenirs pour raconter sa vie, la vie de celle qui fut bourgeoise, fille de professeur, veuve de guerre en charge alors d'une

jeune adolescente pour laquelle elle se fit elle-même femme de lettres et consentit beaucoup de sacrifices. Deux vies très proches vécues dans la même grande intimité³.

Livre enfin dans lequel elle raconte aussi les errances liées au temps de guerre : Hossegor, Bordeaux, Toulouse, Aix-en-Provence et Tournon. Ce qui l'amène à livrer ce témoignage : « j'ai d'abord passé deux mois à Tournon – à l'hôtel moi aussi. Elle est venue [la mère de Jacqueline] nous y retrouver quelques jours. Et tout de suite, je me souviens qu'elle a assumé notre protection alimentaire. On trouvait encore, dans cette région, des confitures et des châtaignes. Malgré mes doutes, elle m'entraîna chez les commerçants et me fit acquérir ce qui allait devenir des trésors. Nous protestions un peu : je devais m'en aller sous peu à Montpellier, et l'idée de transporter des cageots et des cartons ne nous souriait guère. Heureusement, lors de sa brève visite, elle nous força la main. »

Et puis après ce sera l'armistice, le retour à Paris et la jeune femme poursuivra sa carrière dans l'enseignement supérieur.

Jean-Marc Gardès

1 – Philologue, essayiste traductrice et helléniste française, Jacqueline Worms de Romilly, née Jacqueline David (Chartres 1913 – Boulogne-Billancourt 2010) a été première femme professeur au collège de France, où elle occupera la chaire « la Grèce et la formation de la pensée morale et politique », aussi première femme de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, deuxième femme à siéger à l'Académie française.

2 – Stéphane Mallarmé, dans cette même ville de Tournon, Henri Lefebvre à Privas.

3 – Jacqueline de Romilly, *Jeanne*, Éditions de Fallois, Paris 2011.

RIEN QUE DES DAMES !!!

***Les courses cyclistes féminines se développent.
Celle qui se déroule en Ardèche est considérée comme incontournable
par les professionnelles.***

À la fin de l'été se déroulera le 21^e *Tour Cycliste Féminin International de l'Ardèche*.

Notons tout de même une incongruité : la directrice de cette course est un homme, Louis Jeannin. Un mâle faisant travailler des femmes, ça la fiche mal ! Plus sérieusement, ce monsieur explique : « la 21^e édition du TCFIA se déroulera du 5 au 11 septembre 2023, sur les routes pittoresques

aux décors grandioses et souvent féériques, avec un ordonnancement et des caractéristiques de difficultés d'étapes équilibrés qui augureront de belles empoignades. Mais le Tour 2023 sera, comme les autres, ce que « nos guerrières engagées » en feront. Il mettra en avant et défendra la capacité des coureuses à réussir des étapes aux difficultés semblables à celles des hommes, sur les mêmes dénivelés, avec des moyennes horaires se rapprochant de plus en plus des leurs. » Les femmes seraient-elles des hommes comme les autres ? En 2022, exactement cent coureuses de 33 nationalités différentes étaient au démarrage de la course.

Les courses uniquement féminines existent depuis longtemps. Le premier Tour de France pour des femmes est apparu en 1955. Il a été abandonné en 1990. En 2003 est organisée la première édition du Tour Cycliste International Féminin de l'Ardèche. Cette course est inscrite au calendrier de l'Union Cycliste Internationale depuis 2018. Elle fait partie des plus grandes courses à étapes internationales féminines. Elle n'est pas sectaire puisqu'elle passe dans les départements voisins comme la Drôme, le Gard, la Lozère et le Vaucluse. Les parcours sont souvent accidentés.

Avec l'Ardéchoise et les boucles Drôme-Ardèche, avec le développement des pistes cyclables, le département va-t-il devenir le siège national de la Petite Reine ? Le Mont-Gerbier-de-Joncs va-t-il lui servir de siège d'apparat ?

Benoît Pastisson



© DR

LE CHEVAL ET LE PIN DE SALZMANN

Il s'agit du débardage. Une technique de sylviculture consistant en l'utilisation de chevaux pour transporter les arbres abattus. Les sols sont ainsi moins agressés et la régénérescence naturelle reste préservée. La manœuvre se révèle aussi spectaculaire que délicate.



© DR

La scène semble nous venir d'un autre monde, d'une époque qui n'existait que dans notre imaginaire. Des chevaux, puissants et déterminés, deux percherons étonnamment concentrés se livrent à un étonnant ballet à travers la forêt. Ils traînent dans leur sillage les troncs qui viennent d'être coupés. Le sous-bois est dense, fait d'embuches et de dénivelés conséquents, de berges encaissées et de sols incertains, les deux chevaux, Tonnerre et Élise, évoluent avec une ténacité qui feint d'ignorer ces contraintes. Deux femmes les drivent avec autorité. Leurs voix se mêlent au souffle des bêtes. Le dialogue est irréel. Quand Sabine ou Emmanuelle, sans même tenir la longe, disent « recule », le percheron de plus de 600 kgs s'exécute sans barguiner. Ces échanges entre ces femmes et les chevaux rythment ainsi l'ambiance du bois de Bartres avec le souci essentiel de respecter la nature.

Ce pourrait être un conte. La rencontre de chevaux venus du nord de l'Europe avec les arbres d'un bois du sud de l'Ardèche. Les acteurs de cette étonnante histoire s'ignoraient jusqu'à ce jour. Pourtant les chevaux n'ont pas hésité à prêter main-forte aux pins de *Salzmann* en délicatesse avec leur environnement. Pour comprendre l'importance de leur détermination, il faut d'abord en dresser le décor et en rappeler le contexte.

La parcelle concernée se situe dans le bois de *Bartres*, à cheval serait-on tenté de dire, sur deux communes, celles de Banne et de Saint-Paul-le-Jeune. Sa composition comprend essentiellement des pins maritimes, une

espèce qui a colonisé toutes les forêts du sud du département depuis la fin du XIX^e siècle, ne laissant de fait que peu de places aux pins de *Salzmann*, pourtant endémiques dans les Cévennes. Étonnant alors d'observer la sérénité relative de ce bois, tous ses arbres se répandant en rangs serrés dans les vallonnements, dégringolant des pentes abruptes, rebondissant sur les versants opposés, se pressant au fond d'une combe, enjambant un cours d'eau sans jamais se départir d'une unité qui semble intangible. Difficile d'imaginer que ce spectacle apaisant masque en réalité un véritable drame pour une des essences emblématiques qui le compose. C'est de la survie du pin de Salzmann dont il s'agit. Comment ce pin des Cévennes a-t-il pu se mettre ainsi en danger dans son propre environnement au point de se retrouver menacé d'extinction ? Le pin de Salzmann est timide. La discrétion semble être son crédo, de même que la frugalité qui l'a habitué à se contenter de sols réputés quasi stériles, voire hostiles. Sa croissance est laborieuse ; il s'élève vers le ciel avec modestie comme s'il n'osait pas s'imposer là où le pin maritime se précipite, n'hésitant pas à lui voler son droit à la lumière.

Ce pin est si humble qu'il a longtemps vécu sans avoir de nom. C'est à un botaniste allemand, Philipp Salzmann, qui séjournant en 1810 dans le sud de la France qu'il doit d'être sorti de l'ombre. Il s'aperçut que cet arbre n'appartenait à aucune espèce répertoriée. En somme, qu'il n'avait pas d'existence officielle. Il le sortit ainsi de son anonymat en lui attribuant son patronyme. Le pin de Salzmann raconte pourtant une histoire vieille

de plusieurs millions d'années. 2,5 millions sans doute. Il colonisait déjà la région avant l'apparition du premier homme. Seulement les incendies à répétition l'ont dévasté, de même que les coupes de bois de plus en plus fréquentes ont fini par décimer cette population d'arbres qui semblait programmée pour l'éternité. Aujourd'hui c'est donc un visiteur venu d'une autre contrée qui le contrarie. Le pin maritime n'est pas belliqueux, il est seulement insouciant. Il profite de la vulnérabilité de son hôte pour envahir son territoire au point de lui rendre la vie impossible. Il l'étouffe par sa seule présence. Le bois de Bartres est alors comparable à un orchestre dont les violoncelles auraient supplanté par leur nombre et l'intensité de leur son tous les violons et les autres instruments au point de les rendre inaudibles. Dès lors seule l'intervention de l'homme peut le sauver. L'objectif étant de procéder à des coupes significatives de pins maritimes pour laisser respirer les pins de Salzmann ; le débardage à cheval était lancé.

Cette technique de sylviculture à cheval est faite pour travailler dans la forêt tout en préservant les sols contrairement aux machines agricoles. Il évite ainsi le tassement du sous-bois voire de le labourer avec les pneus des engins mécaniques. Il le préserve de la formation d'ornières. Sa maîtrise permet de préserver la régénération naturelle ; il s'impose comme un mode alternatif et résolument moderne en sylviculture.

Une telle initiative est née des volontés croisées du président de Natura 2000/ENS, Jean-Marie Lagagnier et du maire de St-Paul-le-Jeune Thierry Bruyère Isnard, avec celles de deux passionnés de ce bois, Inès et Laurent qui ont véritablement porté ce projet, de la communauté de communes du Pays des Vans en Cévennes, de l'Office National des Forêts, l'ensemble étant soutenu par l'OFB, l'office français pour la biodiversité.

Tout en suivant le ballet des chevaux, une personne posa cette question pertinente : « Pourquoi tant d'efforts pour un arbre sans véritable intérêt ». La réponse de Laurent Golliard de l'ONF raisonnera encore longtemps dans le bois de Bartres et bien au-delà : « Parce qu'il existe. » C'était le plus bel hommage à toutes les espèces, végétales ou animales, menacées sur la planète. Tout faire pour les empêcher de disparaître « parce qu'elles existent. »

Jean-Marie Bayle



© DR

LA NUIT DU VIVARAIS DANS LA CHALEUR DE L'HIVER

Le 30 janvier dernier, nous nous sommes retrouvés au Cercle National des Armées, institution près de la gare Saint-Lazare qui offre des salles magnifiques et spacieuses pour se retrouver.

Nos invités Benoit Claret, le président de la chambre d'agriculture d'Ardèche et Jean-François Lalfert, un castanéiculteur particulièrement motivé du sud du département, nous ont parlé de leur façon d'appréhender le réchauffement climatique en Ardèche, sans larmoyer sur leur devenir. Ils ont expliqué comment ils cherchent à s'adapter, soit en utilisant des essences nouvelles, soit en adaptant des techniques ancestrales aux évolutions qui sont en marche. L'Ardèche garde des atouts, mais il faut ajuster les méthodes de production aux transformations que nous connaissons.



© DR

Tous les députés ont été invités, mais cette année, seule Madame Laurence Heydel Grillere, élue de la deuxième circonscription, nous a honorés de sa présence. Elle a pu constater que les années Covid sont derrière nous et que notre association a retrouvé son dynamisme.

La tombola qui était proposée offrait un avantage inestimable : tous les billets étaient gagnants. L'association remercie les nombreux donateurs du département qui ont contribué à la réussite de cette fête.

Après le gaz de schiste et les éoliennes se pose une fois de plus le respect de l'environnement, qu'il soit écologique ou visuel. L'opposition entre économie et écologie prend ici un sens assez tordu. L'idée serait de produire des batteries électriques avec du lithium pour moins polluer la planète tout en massacrant la nature : polluer plus pour polluer moins ! Le raisonnement de l'exploitant chamboule toute logique. Même si pour le moment, aucun projet n'existe en Ardèche, l'un des atouts essentiels du département étant son patrimoine, ses habitants doivent rester vigilants.

Clélia Brunel



REMERCIEMENTS

Nous remercions les généreux donateurs qui ont permis le succès de la tombola de la Nuit du Vivarais





Les Ardéchois à Paris

sont heureux de vous inviter
le samedi 15 avril 2023



dans la salle du premier étage du Vieux Châtelet
1 place éponyme

Sur l'angle gauche du théâtre éponyme,
Station de métro éponyme

(ne pas confondre avec le restaurant le Petit Châtelet
dans le V^e que nous fréquentons parfois !)

L'assemblée générale

aura lieu de 17h à 19h

Elle sera suivie par un repas ardécho-parisien

*Prix : 45 euros par personne
Moins de trente ans : 25 euros*

*Réservations sur internet en cliquant sur ce lien :
Assemblée Générale 2023 - 15 avril 2023 (ardechois-a-paris.org)*

*ou par Odile Prévost :
245, route de Giranton, quartier Brintenas, Saint-Félicien, 07410*



Chers amis,

Les statuts de notre association stipulent que la personne pressentie pour remplacer le ou la présidente à la fin de son mandat doit être présentée au CA. C'est ce que j'ai fait dès l'année dernière en proposant pour ma succession Astrid Marchial Tauleigne dont la candidature à la présidence de l'Amicale sera, je l'espère, validée par le prochain Conseil d'administration.



© DR

Originnaire d'une famille ardéchoise installée à Aubenas, Astrid y passe brillamment son baccalauréat au lycée Jules Froment en 2011. Elle commence alors des études de droit avec succès. Elle se dirige vers le droit des affaires puis vers le droit fiscal, accumulant les diplômes de haut niveau. Son sens du devoir comme son affinité avec le droit fiscal l'orientent vers le service public et en 2019, elle réussit le concours d'inspecteur des finances publiques. Lors de ses études de droit à Paris (Assas Paris II),

elle découvre l'Amicale des Ardéchois à Paris et rapidement se rapproche de la petite équipe qui œuvre alors auprès du Président Philippe Auzas. Elle poursuit son investissement dans l'Amicale lors de la présidence actuelle : elle devient membre du conseil d'administration au printemps 2021, participe à l'organisation de la sortie d'été à Labeaume en 2022, ainsi qu'à celle de l'été prochain (déplacement sur place et visites préliminaires). Elle est régulièrement présente à toutes les réunions du conseil d'administration et elle écrit occasionnellement dans l'Ardèche parisienne. Juste avant la crise du Covid-19 Astrid a proposé aux « jeunes » et moins jeunes de l'Amicale de se réunir environ une fois par mois pour une sympathique réunion d'après travail dans le centre de Paris. Ces manifestations interrompues par la pandémie ont repris depuis septembre 2022. Par sa jeunesse et sa motivation, Astrid est le souffle du renouveau dont l'Amicale a besoin. Depuis son arrivée dans l'association, elle a fait adhérer cinq Parisiens ardéchois de sa génération. Qui peut se vanter d'en avoir fait autant ?

Clélia Brunel

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Mme Morgane BADOIS

ergothérapeute libérale

M. Hermann CLEMENT

commissaire de Justice Stagiaire
demeurant à Paris
origines Ardéchoises : Guilhaud-Granges
marraines : Astrid MARCHIAL-TAULEIGNE
et Sarah LEGRANDJACQUES

M. Julien CALLON

demeurant à Courbevoie
chargé de Mécénat
origines Ardéchoises : Saint-Vincent de Barrès

M. Olivier de CANSON

demeurant à Londres
origines Ardéchoises : Saint-Romain-d'Ay

Mme Aude de la CHARRIERE

étudiante

M. Ambroise de FRANCQUEVILLE

officier de Gendarmerie
demeurant à Pontoise
origines Ardéchoises : Coux
parrain : Pierre-Arnaud de la CHARRIERE

Mme Victoire HOUDRE

portraitiste

M. Côme de la CHARRIERE

officier
demeurant à Boulogne
origines Ardéchoises : Coux
parrain : Pierre-Arnaud de la CHARRIERE

Mme Gloria et M. Louis de la CHARRIERE

consultants,
demeurant à Paris
origines Ardéchoises : Coux
parrain : Pierre-Arnaud de la CHARRIERE

Mme Michèle BOLLORE

conseillère d'État Honoraire

M. Lionel de SEGONZAC

architecte Honoraire
demeurant à Paris
origines Ardéchoises : Saint-Pierre-la-Roche
marraine : Claire MIALARET

Mme Alix de MAREUIL

professeur

M. Guy des POMEYS

cadre financier
demeurant au Chesnay
origines Ardéchoises : Saint-Georges-les-Bains
marraine : Béatrice RIGAUD-JURE

Mme Emmanuelle FERREIRA

demeurant à Paris

Mme Sylvie GUYON

responsable de programmes
demeurant à Paris
origines Ardéchoises : les Nonières
marraine : Marie-Françoise CHABRIOL

Mme Nathalie POINT

demeurant à Montrouge

M. Etienne THEME de JUBECOURT

cadre de la Fonction Publique d'État
demeurant à Paris
origines Ardéchoises : Privas, Coux



Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS
 Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant
www.delubac.fr

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

.....

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2023* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

* La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4.

*N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/>
 et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris*

LE CHÂTEAU DE CHARMES SUR L'HERBASSE RETROUVE VIE

Situé au cœur de la Drôme des Collines, à 25 km au nord de Valence, le château domine le petit village de Charmes sur l'Herbasse.



La visite en décembre dernier du château, en habits de fêtes, a été une très belle surprise. Chaque salle était joliment décorée dans une ambiance de Noël et abritait un guide qui racontait des anecdotes sur l'histoire du château ou sur sa récente restauration. Des photos montrant l'état de délabrement du château il y a seulement quelques années, l'Ardèche parisienne a eu envie d'en savoir plus sur les entrepreneurs qui se sont lancés dans un projet d'une telle envergure. Nicolas Chevinesse, l'un des deux propriétaires du château depuis 2017, a répondu à nos questions.

Qu'est-ce qui vous a amené à acheter ce château ?

Je suis passionné par la sauvegarde du patrimoine. Ayant des attaches en Dauphiné, lorsque j'ai vu ce château à l'abandon, il m'est apparu comme une évidence que je devais m'y investir pour lui rendre vie en respectant son histoire et en en faisant un endroit où il fait bon vivre au XXI^e siècle. Mon associé Pierre Dussert de Rougemont et moi, nous avons pour objectif à la fois d'y habiter en famille et aussi d'en faire le premier château privé visité du département et contribuer ainsi au dynamisme économique du territoire. Sa proximité (quinze kilomètres) avec le palais idéal du facteur Cheval devrait nous y aider. Ferdinand Cheval est né à Charmes sur l'Herbasse et le château et sa grotte ont été l'une des premières sources d'inspiration de l'artiste.

Quelle est son histoire ?

Un donjon en pierre a été construit au XII^e siècle sur l'emplacement d'une tour en bois installée au X^e par un moine cistercien. En effet, l'emplacement était idéal pour assurer la surveillance et la défense de la vallée de l'Herbasse. Au fil des siècles, la fortification a été transformée en château de plaisance. La demeure a gardé une impressionnante allure médiévale mais son intérieur a été aménagé pour en faire un lieu de vie agréable : ouverture de larges fenêtres à meneaux, installation de belles cheminées et de divers décors, aménagement d'une grotte de style romantique dans le jardin. Au XX^e siècle, pas moins de treize familles ont été successivement propriétaires du lieu qui a fini par être abandonné pendant une quinzaine d'années.

Comment avez-vous procédé pour le restaurer ?

Il a fallu commencer par déblayer et nettoyer toutes les traces du squat pour y voir clair et se donner le temps de comprendre le monument. Ensuite, nous avons identifié les actions vitales pour la préservation de l'édifice qui est sauvé

du squat mais pas de son péril ! Nous avons décidé de meubler les salles, à partir de biens de famille, pour ouvrir rapidement le château à la visite puis de rénover progressivement les pièces et le parc. Nous pouvons exploiter les 150 mètres linéaires d'archives conservées à Grenoble mais nous avons peu d'images ou de photographies du lieu. Nous veillons à conserver des traces de chaque étape du passé pour que le château garde son âme. Nous ne voulons pas une restauration « parfaite ». Nous nous appuyons sur une équipe d'une quinzaine de bénévoles dont la plupart étaient déjà actifs avant que nous achetions la propriété et qui cherchaient à préserver le château autant que possible.

Quelles ont été les bonnes surprises ? Et les moins bonnes ?

Le premier bonheur, c'est bien évidemment de voir le château revivre. Nous n'avons pas vraiment eu de mauvaises surprises. Mon associé et moi-même, de par notre parcours de vie, bénéficions d'une bonne connaissance des vieilles pierres et de nerfs solides pour gérer les inévitables aléas de chantier.

Quelles sont les animations prévues cette année ?

Nous avons pour objectif de varier les thèmes pour que nos visiteurs reviennent et découvrent le château sous un autre angle. Le château rouvre ses portes au public à Pâques avec une chasse aux œufs et des parcours adaptés aux différents âges des enfants. Cet été, nous aurons en journée des visites guidées avec des animations qui seront indiquées sur le site Internet du château et des visites nocturnes avec éclairage aux chandelles. À l'automne, nous prévoyons :

- une messe de la Saint Hubert
- une participation à la nuit des châteaux
- une ambiance mystérieuse pour les vacances de la Toussaint.

Nous terminerons l'année par une animation « Noël au château ». Une exposition photos permanente va être installée dans le parc pour montrer les différentes étapes de la restauration.

Marie-Françoise Chabriol

Adresse : 770 Château et Devey, 26260 Charmes-sur-l'Herbasse
Site Web : <https://www.chateaudesharmes.fr/>

Les personnes désirant faire part d'évènements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevost75@gmail.com

Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante :
Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS
Siège social : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence - 75009 Paris
Présidente et directrice de la publication :
Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com
Secrétaire général :
Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr

Trésorier général : Jacques Ranchin
Responsable de publication : Clélia Brunel
Rédacteur en chef : Benoit Pastisson
Comité de rédaction : Jean-Marie Bayle,
Clélia Brunel, Marie-Françoise Chabriol,
Jean-Marc Gardès, Astrid Marchial Tauleigne,
Odile Prévost.

Mise en page et impression :
ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert
Anciens présidents :
P. Auzas, J.-C. Bouvier, P. Caillet, G. Chaurand,
G. Ladreit de Lacharrière, P. de Lafarge,
P. de Lauzun, D. Ribeyre.